

Wittig

Collection « Icônes »



Émilie Notéris

WITTIG

Les Pérégrines | Icônes

La collection « Icônes » est dirigée
par Jean Cléder et Emmanuel Tibloux.

Conception graphique :
Catalogue Général

© Éditions Les Pérégrines, 2022.
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Sommaire

9	ÉCRIRE (RE)COMMENCER
15	TRANSCRIRE
25	RECONSTITUER FABRIQUER
37	ENFANCER
45	MANIFESTER REVENDIQUER
77	PRÉLEVER APPROPRIER CITER
89	S'ÉVANOUIR AIMER
99	MÉTAPHORISER DÉMÉTAPHORISER
111	NOMMER RENOMMER PRONOMINER
119	AMAZONER INSULER LESBIANISER
129	TRADUIRE EXILER · DÉGENRER DÉFAIRE
141	INACHEVER ÉTERNISER
151	RECOMMENCER
155	Notes
163	Tentative linéaire de biographie
165	Bibliographie



Tu dis qu'il n'y a pas de mots pour décrire ce temps, tu dis qu'il n'existe pas. Mais souviens-toi. Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente.

Monique Wittig, *Les Guérillères*

MONIKE
WITTIG

LE CORPS LES BIENS LES SUCS LES ACIDES
CYPRINE LA BAVE LES FLUIDES LES
SALIVE LA MORVE LES COULEES
LA SUEUR LES LARVES LE SOUTÈRE
LES CERUMENS L'URÉE LE LAIT L'AL-
LURINE LES FÈCHES L'OXIGÈNE
LES EXCREMENTS LES FLATULENCES
SANG LA LYMPHE LES POCHES LES PA-
GÉLATINE L'EAU IL ROIS LES MEMBRA-
GHYLE LE CHYME LES PERITOINE
LES HUMEURS LES PLEURISME LES
SÉCRÉTIONS LE PUBÈRE LE VAGIN LES
LES SANIES LES SUPPURATIONES LES ARTE-
RIELLES LES VAISSEAUX

Monike Wittig,
collaboration Roxanne Maillet/Stéphanie Garzanti,
novembre 2021

ÉCRIRE aujourd'hui sur/pour/avec Monique Wittig c'est tenter de dénuder les fils et mettre au jour les réseaux recouverts par les couches successives du temps, afin de nous constituer un « roman familial » comme l'exprime Françoise Collin, autre nom d'une généalogie où s'entremêlent réalité et fiction.

« Sans doute avons-nous besoin aujourd'hui de nous constituer un "roman familial", nous donnant pour mères des "guérillères" (Monique Wittig), qui confortent nos nouvelles identités. De notre héritage nous faudra-t-il alors jeter l'immense masse des muettes, et nos mères elles-mêmes, pour ne retenir que ce qui en elles s'est "manifesté par la parole et par l'action", comme si le reste n'était que le résidu honteux d'une humiliation séculaire¹ ? »

Les écrits de Monique Wittig nous engagent à remettre en cause l'isolement de la figure de « l'auteur » dont les ouvrages tiendraient ensemble, soigneusement installés sur une même étagère, maintenus éloignés de leurs sources, épurés de leurs dialogues avec d'autres. La réalité est bien plus tentaculaire, comme ces représentations graphiques d'arbres qui révèlent leurs extensions racinaires et dont la masse enterrée surpasse largement la partie qui s'offre à l'œil.

Figure majeure de la scène féministe française des années 1970, Monique Wittig est une des participantes à la tentative de dépôt de gerbe à la femme du soldat inconnu, première action médiatique ayant précédé la création du Mouvement de libération des femmes (MLF). Elle signe, en 1971, le « Manifeste des 343 » pour le droit à l'avortement et participe, notamment avec Simone de Beauvoir, à la création de la revue *Questions féministes*. À la suite de désaccords ayant éclaté au sein du MLF en raison du défaut de représentation des lesbiennes politiques, et dans l'incapacité d'enseigner à l'université car elle n'a pas soutenu de thèse, elle finira par quitter la France pour les États-Unis, en 1976. Elle publiera ensuite dans les deux langues. Les traductions se faisant parfois attendre de l'anglais au français, *La Pensée straight*, son œuvre majeure, publiée en 1992 aux États-Unis chez un éditeur politique, Beacon Press, ne paraîtra qu'en 2001 en France, chez Balland, dans « Le Rayon », collection de littérature gay et queer, dirigée par l'écrivain Guillaume Dustan. Ce déplacement transatlantique a sans doute participé au brouillage des lectures opérées sur son œuvre ainsi qu'au décalage perceptif de sa présence dans l'histoire du féminisme français. Née à Dannemarie, dans le Haut-Rhin, en 1935, elle décédera d'une crise cardiaque en 2003, à Tucson, dans l'Arizona.

Pour mieux la saisir, il faudra s'attaquer aux séparations arbitraires comme celle des registres d'écriture, littérature contre théorie, puisque Wittig pratiquait les deux, l'une dans l'autre, en une correspondance et un tressage politique resserré, à l'instar de Michèle Causse, amie dont elle fut la première lectrice. Elles seront d'ailleurs toutes deux traductrices et passeuses de l'œuvre de la romancière et dramaturge américaine Djuna Barnes.

S'attaquer aussi à la séparation entre intime et public, puisque l'amitié joue un rôle primordial dans la compréhension de son œuvre, qu'il s'agisse de celle qu'elle entretenait

avec l'écrivaine Nathalie Sarraute ou avec la sociologue Colette Guillaumin, qui a dénoncé l'idéologie raciste comme Monique Wittig a dénoncé l'idéologie hétérosexuelle². Évoquer l'estime qu'elle a portée à Simone de Beauvoir et Marguerite Duras. Son amour pour la réalisatrice américaine Sande Zeig, avec qui elle publia *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*, en 1976, et mit en scène *Le Voyage sans fin*, réécriture lesbienne de *Don Quichotte*.

Cette litanie de noms qui traversent la vie de l'écrivain (elle insistait pour conserver le masculin³ puisque : « En effet il n'y a pas deux genres, il n'y en a qu'un : le féminin, le "masculin" n'étant pas un genre. Car le masculin n'est pas le masculin mais le général. Ce qui fait qu'il y a le général et le féminin ») rappelle celle scandée dans *Les Guérillères* (1969) qui structure ou accompagne la narration, nous oblige à penser son/notre héritage sous forme de constellations.

Les échos de la marque qu'elle a laissée dans la psyché féministe, lesbienne et queer française se font de nouveau entendre aujourd'hui. La graphiste Roxanne Maillet fabrique des tee-shirts siglés MONIKE dans la même typo que les baskets NIKE, le TM de « trademark » étant remplacé par WITTIG. En septembre 2020, Adèle Haenel lit un extrait du *Corps lesbien* (1977) sur France Inter. Après la première marche pour la visibilité lesbienne du 8 mars 2021, l'éditrice Suzette Robichon, amie de Wittig, poste sur Instagram une pancarte réalisée en hommage aux *Guérillères* : « Elles affirment triomphant que tout baiser lesbien est renversement. » Le 9 juin 2021, Sam Bourcier, invité·e à intervenir dans l'émission *La compagnie des œuvres* consacrée à Monique Wittig, déclare : « Je fais partie des gens qui pensent qu'il faut écrire une biographie de Wittig. »

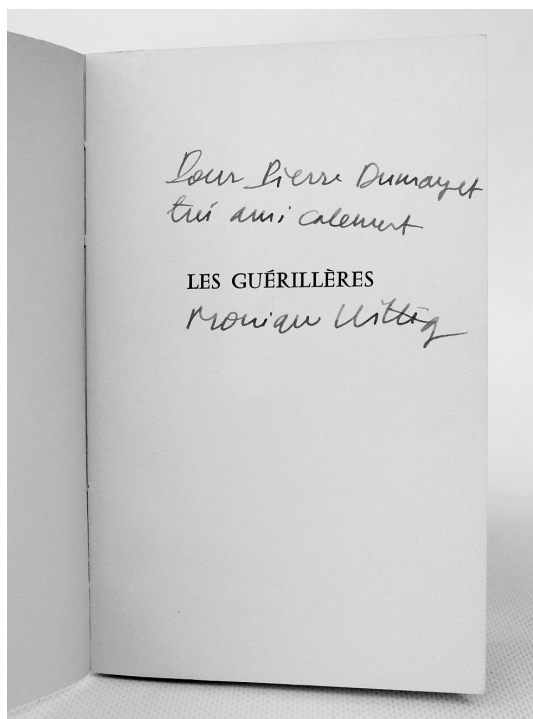
Ce n'est pas réellement une biographie, mais plutôt un « Brouillon pour une biographie de Monique Wittig », que je souhaite ici offrir à la lecture. Proposer une écriture de « la vie éternelle de Monique Wittig », de sa vie vécue et de la vie

qu'elle continue d'avoir après sa mort, à la façon dont elle est gardée vivante dans les mémoires, puisque les conversations avec elle se prolongent indéfiniment. Ainsi que l'exprimait Roland Barthes dans un entretien pour *Tel Quel* en 1971, « toute biographie est un roman qui n'ose pas dire son nom ». Biographier Wittig semble chose impossible, tout n'est que bribes et fragments épars à rassembler de manière subjective. On dit que Monique Wittig était secrète, que sa vie reste mystérieuse, que les traces sont peu nombreuses. Il est pourtant possible de reconnecter les archives pour faire surgir sa voix, qu'il s'agisse des écrits conservés à la Beinecke Rare Book and Manuscript Library, bibliothèque de l'Université de Yale, à New Haven, aux États-Unis, de ses correspondances avec Mary McCarthy, Nathalie Sarraute, Joanna Russ, Laura Cottingham ou encore Alain Robbe-Grillet. Il faut amazoner les archives et les fabuler, c'est-à-dire les traiter avec respect mais sans les sacraliser, savoir couper, extraire et manipuler pour se fabriquer des armes nouvelles avec les anciennes. Ce brouillon pour une biographie emprunte ainsi, par raison pratique autant que littéraire, la forme d'une enquête.

On pourrait appliquer à Monique Wittig ses propres mots lorsqu'elle évoquait l'œuvre de Virginia Woolf sur France Culture, dans *Les chemins de la connaissance*, en 1972 : « Virginia Woolf dit dans *Une chambre à soi* : nous nous référons à la pensée de nos mères mais c'est très peu de choses parce que cette pensée est très secrète, très mystérieuse. » Référons-nous ainsi à la pensée de Monique Wittig comme mère élective non biologique pour écrire notre roman familial, quelle que soit l'épaisseur de l'encre et le grain de la voix dont nous disposons.

Nous n'en avons pas fini avec Wittig, cela ne fait que (RE)COMMENCER.





TRANSCRIRE

*Au commencement, s'il y a jamais eu
un commencement...*

Phyllis Chesler⁴

Il était une fois et une fois il n'était pas.

Clarissa Pinkola Estès

L'écrivaine qui s'appelle Émilie Notéris commence par transcrire au casque, puisque c'est aussi de cela qu'il va s'agir, se dit-elle, l'entretien de Monique Wittig, puisé dans les archives de l'INA, avec Pierre Dumayet, dans l'émission littéraire de l'ORTF *Lecture pour tous* – et non pour toutes, remarque Émilie Notéris – en date du 7 octobre 1964. L'entretien a lieu juste après celui d'une autre autrice, Zoubeïda Bittari, venue présenter son livre, *Ô mes sœurs musulmanes, pleurez !*, publié chez Gallimard. On ne demande pas à Zoubeïda Bittari si elle a lu Monique Wittig, se dit Émilie Notéris ; on ne demande pas à Monique Wittig ce qu'elle pense du livre de Zoubeïda Bittari. On enchaîne directement sur la couverture du livre de Monique Wittig. Le présentateur qui s'appelle Pierre Dumayet marque un temps de retard, il hésite, quelques secondes, un léger *Ah* sort de sa bouche et il se lance en voix off, sur fond de couverture : *L'Opoponax*, par Monique Wittig, aux Éditions de Minuit, voici un livre curieux, intéressant, bon, enfin. On a le sentiment en le lisant qu'il est

écrit comme on pense, la musique des phrases bout à bout est celle qu'on a dans la tête, les personnages de ce livre sont des enfants qui deviennent grands, au commencement l'école est maternelle, à la fin on a quinze ou seize ans. Et c'est par le langage même du narrateur, par son évolution, qu'on sent le temps passer, l'âge venir. On les voit grandir, plutôt on les entend grandir. C'est ce que vous avez voulu Monique Wittig ? demande Pierre Dumayet. Et Monique Wittig, qui apparaît à l'écran et fait face, alors que du présentateur on n'aperçoit que le dos, répond à Pierre Dumayet que, oui évidemment, je voulais qu'on puisse les entendre grandir c'est-à-dire au sens où vous dites. Pierre Dumayet demande ensuite, c'est-à-dire que le langage change, le langage change d'âge, change d'année en année, Monique Wittig lui répond, c'est ça. Alors Pierre Dumayet continue à demander, et de... pas de chapitre puisqu'il n'y a pas de chapitre, m'enfin presque de... Oui, accompagne Monique Wittig pour encourager Pierre Dumayet. De quarantaine de pages en quarantaine de pages, et de nouveau Monique Wittig dit oui à Pierre Dumayet. Parce qu'on a affaire en somme à des tranches de vies au fond, plutôt qu'à des, qu'à une évolution, alors Pierre Dumayet tente de reprendre la parole mais Monique Wittig continue donc Pierre Dumayet écoute Monique Wittig lui dire que, dans la vie de ces enfants, c'est plutôt une tranche. Oui, accompagne Pierre Dumayet pour encourager Monique Wittig. Pour chaque période. Pierre Dumayet demande des précisions... Et vous vous rappeliez la façon dont vous pensiez quand vous étiez enfant, ou vous avez reconstitué un peu au hasard en imaginant une certaine vue d'enfance. Monique Wittig dit, j'ai essayé de reconstituer, et avec l'imagination et la mémoire, et Pierre Dumayet insiste, vous aviez des souvenirs ou non ? Mais Monique Wittig dit, très peu de souvenirs. Pierre Dumayet demande, une façon de penser, mais Monique Wittig répète, très peu de souvenirs. Je crois que les souvenirs, c'est plus intéressant de les fabriquer et à par-